

**Robert DAMIEN**

**« Le conseil au Prince :**

**Matrices et Modèles »**

**24 mars 2003**



RESUME DE LA CONFERENCE DE ROBERT DAMIEN.

---

### **L'objet et l'enjeu de la recherche**

Cette recherche (de philosophie politique et d'épistémologie) prend pour objet le conseil au Prince (au souverain, qu'il s'agisse d'un monarque ou du peuple souverain) et notamment la manière dont, depuis Platon, des philosophes ont tenté de changer le monde en conseillant les détenteurs du pouvoir. Le rôle qu'ils se sont ainsi attribué a été dénoncé et décrié, qu'ils aient échoué en faisant la preuve de leur impuissance ou qu'ils aient réussi en « maîtres-penseurs » justifiant la violence, qu'ils apparaissent comme des personnages de tragédie ou comme de ridicules bouffons.

La fonction du conseil est initialement constitutive de la philosophie qui s'efforce de faire connaître ce qu'est la vie bonne et la meilleure façon de la réaliser dans la cité. Cette fonction ne peut être totalement récusée sans séparer la philosophie de la politique et la priver ainsi de sa première raison d'être. On peut conserver un sens à cette fonction en distinguant les modèles selon lesquels elle a été conçue et pratiquée. Le premier modèle (modèle traditionnel et dominant dans l'histoire) est celui de l'imitation d'un ordre préalable extérieur et supérieur (Idée platonicienne, ordre cosmique, Dieu vivant comme Christ sauveur, univers où rien n'est sans raison, Dieu créateur dont s'inspire le grand auteur). Le conseil est alors l'expression autorisée d'un ordre ; il prescrit ce qui doit être réalisé. Le second modèle est celui de la culture comme œuvre de l'homme, et œuvre supérieure aux productions naturelles (Vico : « l'humanité est son oeuvre même »). Ce modèle est aujourd'hui en crise, sans doute parce qu'il est paralysé de l'intérieur par le premier modèle et dominé par le complexe de Babel. Il pourrait être revivifié par la réactivation, en démocratie, de la Bibliothèque comme source d'un conseil autrement éclairé que celui qui s'inspire d'un Livre unique (d'une Bible).

La matrice bibliothécaire pourrait bien être, aujourd'hui, la ressource d'une citoyenneté renouvelée.

### **Questions**

Comment faire pour que la société devienne ce qu'elle doit être (juste, bonne) ?  
Comment accéder à la connaissance de la norme permettant de diriger cette transformation ?  
En se conformant au Livre total d'un Dieu unique annonçant une vérité unique ou en rassemblant tout ce que l'on peut apprendre dans la Bibliothèque publique et universelle ?  
Comme il s'agit du bien collectif, il faut s'abstraire des conditions particulières, des conditionnements contraignants et des circonstances contingentes. Il faut prendre de la hauteur : le service du conseil est au service du public en étant service de l'universel.

Quelle est l'énergie dynamique qui permet l'excentration ? Quelle est l'autorité qui permet de s'élever et de s'augmenter (*l'auctoritas*, de *augeo* : faire croître) en surmontant la diabolique désunion qui désordonne (*diaballô* = désunir) ? Quel est l'oiseau rare (*l'avis*, l'oiseau de bon augure ; « avis » est aujourd'hui le nom d'une société de location de voitures) capable d'accomplir le service liturgique (la *leitourgia*, le service public) qui nous fait sortir de nos limites et nous met à la place d'autrui ? Quelle force transcendante ou ascensionnelle nous donne accès à un sens commun, nous lie et relie à l'ensemble public ?

L'action pour réaliser l'intérêt commun du tout a-t-elle vraiment besoin du conseil ?  
Peut-on attribuer sa réussite à autre chose qu'à un flair intransmissible ? Celui qui conseille ne se dégage-t-il pas de toute responsabilité. Peut-il avoir raison autrement que de façon rétrospective ? S'il prend de l'importance ne risque-t-il pas de paralyser le décideur qui doit trancher dans l'urgence ou de n'être qu'un courtisan disant au Prince ce qu'il veut bien entendre ?

### **Le savoir de l'archê (de ce qui commence et commande)**

Le conseil n'est pas une simple manière de renseigner le Prince, il tend à se transformer en ordre que l'on écoute et que l'on suit. Des instances et institutions de conseil, disent le droit, ont autorité pour dire en quoi consiste la société la meilleure. Obéir (*ob-audire*) c'est écouter. Dans et par le *consilium* (la consultation) s'effectue le *concilium* (la réunion).

Le bon conseil a ce privilège de savoir dire l'ordre, de savoir dire ce qui commence et ce qui commande (*l'archê*) ; il est dans le secret des dieux, de la Providence, des lois qui

régissent l'Histoire, de ce qui permet de nous réaliser dans l'ordre. Il a l'intelligence de ce qui nous comprend : le fondement de notre coordination obligée (*ob-ligatio*).

Il importe de distinguer les figures majeures du conseil ; chacune d'elles associe étroitement une forme de pouvoir et une forme de savoir.

### **Le philosophe-roi ou le sophiste**

Le philosophe-roi de Platon est conseiller-ordonnateur ; il met en œuvre la *théôria* dans la cité pour y instaurer la justice (attribuant à chacun la place qui lui revient) en imitant le démiurge qui ordonne le monde selon la suprême et absolue mesure de l'Idée. Le savoir de l'absolu est inscrit dans l'âme et c'est par la réminiscence que l'on commence à le retrouver.

Pour le sophiste (rival sans cesse renaissant du philosophe-roi) il n'y a pas d'ordre objectif fondé en raison ou en nature, ni d'interprète privilégié du vrai et du juste. Dans les rapports de force et d'intérêt, des conventions révocables sont passées entre les hommes. Le sophiste veut seulement favoriser le meilleur accord conventionnel (le plus opportun et le plus consensuel).

### **Le prêtre**

Le conseiller-prêtre retrouve le souffle créateur de l'*ordinatio* primordiale (ordonnant la création) par la *lectio divina* (la lecture de l'Écriture et la prière). Le don de conseil définit un charisme, il exprime une monition monastique (de *moneo* : avertir) qui nous transcende, nous fait un et nous rassemble dans l'Église (*ékklésia*), communauté de ceux qui entendent la voix de Dieu. Le message ainsi transmis et répandu est universel (*katholikos*).

### **Les nobles et les notables**

Le conseil se fonde dans ce cas sur le texte de la nature comme incarnation de l'ordre harmonieux du monde, ordre dont certains textes humains (d'Aristote, de Cicéron, les récits fondateurs) sont le recueil privilégié, ordre qui promeut une noblesse et valorise les meilleurs, les grands ceux auxquels il faut obéir (sénateurs à la sage vieillesse, nobles héroïques, notables civils fortunés.). Il faut être fidèle à la tradition des meilleurs qui fonde l'ordre d'une communauté juste.

## **L'expert**

Le livre de référence est alors celui de la Raison. Il n'est rien qui ne soit soumis au principe de Raison. Dieu est l'absolue Raison dont la puissance active réalise volontairement ce qu'il conçoit infiniment dans un calcul. Le monde réalise la combinaison optimale des existences. Les mathématiques redécouvrent les lois de ce calcul providentiel. L'expert lit et écrit le Livre de la Science. La connaissance scientifique de la nature et de la réalité socio-politique fonde la compétence de l'expert. Il y a donc une science du conseil par laquelle on peut rationnellement constituer la meilleure des sociétés ou une société meilleure. Ce qui est ainsi rationnellement ordonné par l'entremise de l'expert est (en droit) accessible à tous.

## **Le Grand Auteur**

L'essentiel est contenu dans le livre de l'artiste, l'œuvre originale d'un auteur (*auctor*) dont la parole authentique (*authenthès*), expression de l'originel et de l'absolu (*ab-solutus*), est génialement inspirée. L'esthétique (qui naît comme discours et discipline au XVIII<sup>e</sup> siècle) est le deuil de la théologie. Le grand auteur, surtout dès le XIX<sup>e</sup> siècle, est la source d'une autorité politique.

## **La bibliothèque, la démocratie, le pluralisme rationnel**

Si le conseil ne peut prétendre accéder à l'absolu inscrit dans un livre essentiel (de l'Idée, de la Grâce, de la nature, de la Raison), il faut admettre la pluralité des points de vue ; la bibliothèque, n'excluant aucun livre, les rassemble, les ordonne, les classe. La bibliothèque constitue un méta-objet matériel et technique impliquant des opérations de classement, d'inventaire et de recensement fort différentes des actes de méditation, de prière et de réflexion qui prétendent accéder à l'absolu.

Il y a toujours plusieurs manières de circuler dans la bibliothèque, et plusieurs ordres sont possibles car il n'est d'ordre que constructible, révoquant, variable : la bibliothèque et la démocratie ont le même présupposé.

La bibliothèque est la matrice d'une connaissance comparative entre les connaissances régionales et entre les divers états du monde ; elle permet d'établir des liens légitimes entre les discours sans prétendre accéder à une position de surplomb et sans non plus céder à l'empirisme relativiste.

Le conseiller-bibliothécaire, circulant dans la multiplicité des raisons, s'instruisant notamment auprès des diverses sciences (comme nous l'apprennent Bachelard, Canguilhem et

Dagognet), tisse les liens d'une rationalité plurielle qui permettent de construire une société juste.

### **Alliés substantiels**

À l'écart de la tradition dominante, certains textes et certains auteurs (souvent injustement oubliés) aident à élaborer ce modèle de la bibliothèque comme matrice d'une société démocratique :

- Les sophistes, les médecins de l'école hippocratique, les épicuriens, tous attentifs à la pluralité.

- Machiavel (qui écrit *Le Prince* dans sa bibliothèque <Lettre du 10 décembre 1513 à Francesco Vettori>), Bodin, Montaigne, Bacon.

- Gabriel Naudé, fondateur de la bibliothèque moderne, sceptique et libertin érudit, conseiller de Richelieu et de Mazarin, créateur de la bibliothèque de Christine de Suède (*Advis pour dresser une bibliothèque*, 1627) et défenseur de la Raison d'Etat contre les Raisons d'Eglise et de coutume (*Considérations sur les coups d'Etat*, 1639).

- Condillac, les Encyclopédistes, Diderot ; l'*Encyclopédie* est une bibliothèque ouverte avec une pluralité d'entrées et de renvois ; Diderot a voulu jouer auprès de Catherine II le rôle d'un « tsar centaurien » (au sens où le mythe dit que Chiron, le centaure, l'être intermédiaire fut l'éducateur d'Achille) et il a médité sur le rôle de Sénèque auprès de Néron (*Le règne de Néron*).

- Les Idéologues, grands théoriciens de l'instruction publique et du conseil dans la République.

- Les socialistes non-marxistes (Fourier, Victor Considérant, Proudhon) qui ont fait la théorie de la pluralité des conseils, le conseillisme ouvrier : le groupe humain est capable, par son système de relations, de concevoir le meilleur produit et de produire la meilleure décision.

- Gaston Bachelard, le grand théoricien des rationalités régionales et du « pluralisme cohérent », le seul philosophe qui ait fait l'éloge de la bibliothèque et de la lecture comme lieu d'une induction psychique par laquelle nous nous élevons au-dessus de nous-mêmes pour accéder à la rationalité.

### **Quel conseil pour le présent ?**

Le codex et la Bible, comme l'imprimerie et la bibliothèque classique suscitent certains types de conseils. Quel conseil peut émerger de la « cité internet » (question examinée par Paul Mathias dans son livre : *La cité internet*, Presses de Sciences Po, 1997) ? Il est possible d'analyser la crise actuelle (révolution informatique, retour en force du modèle biblique et de justifications se réclamant du Bien contre le Mal) en réexaminant la matrice bibliothécaire, en réactivant le modèle du pluralisme raisonné qui permet de construire un discours commun à partir des rationalités limitées. Peut-être pourrait-on alors redonner un sens à la philosophie, en promouvant un modèle de confiance et de croissance qui ne relève ni de la foi ni de la fidélité à une tradition ni de l'expertise. Il s'agirait d'un conseil philosophique au Prince que nous sommes nous-mêmes en démocratie, puisqu'il nous revient de délibérer et d'élire ; il s'agirait d'un bon conseil permettant, dans la société « numérique » qui devient la nôtre, de réaliser le meilleur collectif, non pas au nom d'un absolu, mais à partir de ce système de relations relatives et relatées qu'on appelle la bibliothèque.

-----